

Clémentine

Clémentine a aujourd'hui 9 ans ½, elle finit sa troisième année primaire à l'école publique, et suit donc le parcours scolaire normal grâce aux aménagements qui ont été faits. En effet, depuis que le diagnostic de dyspraxie et d'hyperactivité a été posé par un neuropédiatre il y a maintenant 1 an ½, beaucoup de choses ont changé, principalement à l'école.

Petite déjà, Clémentine était une enfant très curieuse, posant toujours mille questions au sujet de tout, bavarde et pleine de vie mais plutôt sérieuse et rigolant peu.

Au jardin d'enfant, la responsable nous avait fait part de son inquiétude au sujet de l'entrée de Clémentine à l'école enfantine. Rien de bien préoccupant mais elle ne participait pas volontiers aux activités de groupe, préférant jouer dans son coin de façon autonome, et n'aimait pas beaucoup les bricolages.

A l'école enfantine, elle a tout de suite été perçue comme une enfant très timide, parlant peu et très doucement, restant toute la récréation assise avec son doudou et son pouce à regarder les autres jouer, sans participer. Elle ne dessinait pas très bien et coloriait mal et salement.

Ce qui faisait un grand contraste avec l'enfant super vivante et curieuse de la maison.

Durant cette première année enfantine, nous avons vu la curieuse et sérieuse Clémentine se transformer en une petite fille très angoissée, ayant peur de mourir et posant beaucoup de questions sur la mort. Elle est devenue collée à moi (sa maman), ne pouvant plus aller dans une pièce ou aux toilettes toute seule.

A partir de la deuxième enfantine, la psychologue scolaire a commencé à voir Clémentine une fois par semaine. Elle va la suivre jusqu'à la deuxième primaire. A la demande de la maîtresse enfantine, un soutien pédagogique spécialisé est demandé pour la rentrée en primaire, ce qui sera mis en place en milieu d'année.

Les choses se sont compliquées dès cette première année primaire avec beaucoup d'exigences pour le graphisme alors que Clémentine écrivait avec difficulté et de manière très inégale. On nous disait clairement que si Clémentine n'arrivait pas à copier les devoirs dans son agenda depuis le tableau après les vacances d'octobre, elle ne pourrait pas suivre la classe. Elle mettait trop de temps (plus d'une heure) et son écriture était pratiquement illisible. De plus, elle n'arrivait pas à rester en place, avait des affaires éparpillées dans toute la classe, était très désorganisée et mâchait tout le temps ses crayons, salissant son travail.

Nous avons alors cherché des moyens pour entraîner Clémentine dans son écriture: mots à mettre dans l'ordre pour former une phrase, histoires à créer et à mettre au propre.

Clémentine devait écrire tous les jours et je pense que la pression était alors très forte, pour elle et pour nous, avec l'inquiétude de ne pas répondre à la demande de l'école. Malheureusement les progrès n'étaient pas suffisants, et comme parfois elle arrivait à bien écrire, la conclusion qu'elle ne se donnait pas assez de peine était vite tirée.

Toutefois, tout le monde était d'accord sur le fait qu'en dehors des problèmes de graphisme et de comportement (hyperactivité), elle apprenait bien.

Jusque là, nous, les parents, nous étions surtout inquiétés des angoisses de Clémentine, cherchant à trouver le meilleur moyen de la rassurer. Cette année là nous avons décidé de prendre rendez-vous avec un neuropédiatre pour savoir si elle était hyperactive.

Une fois le diagnostic de dyspraxie posé, c'est avec l'ergothérapeute que nous avons découvert avec

précision ce qu'était le handicap de Clémentine et que nous avons pu chercher des moyens ciblés pour la faire progresser, par exemple travailler l'orthographe à l'oral en décortiquant les sons et toutes les manières de les écrire, apprendre à utiliser un ordinateur comme un outil de travail (frappe à dix doigts, math, français, etc.).

A la maison, nous avons simplifié au maximum l'habillement (nous avons déjà renoncé aux lacets et fermetures compliquées) et nous avons mieux accepté qu'elle ne mange pas très proprement, n'arrivant pas à se servir correctement d'un couteau et d'une fourchette.

Malgré un apprentissage du vélo qui a été un peu difficile, Clémentine se débrouille bien dans différents sports, bonne skieuse, bonne nageuse, elle apprend encore le basket et fait partie d'une école de cirque depuis l'âge de quatre ans, ce qui l'a sans doute aidée dans son développement.

Elle aime grimper aux arbres, faire des photos, et nous l'encourageons dans ses multiples talents créatifs comme inventer des jeux, des histoires et faire des bricolages sans directives.

C'est encore l'ergothérapeute qui est venue en classe expliquer aux maîtresses et autres intervenants (SPS, psychologue) les difficultés de Clémentine, proposer un aménagement de sa place de travail et un système de rangement qui l'aide dans son organisation (deux bureaux au lieu d'un, une couleur par matière, une place précise et dessinée pour chaque objet etc.)

Dès ce jour, elle a été perçue différemment, mieux comprise, évaluée le plus souvent oralement, ce qui a montré clairement qu'elle avait acquis toutes les connaissances requises et, presque d'un coup, la pression est tombée, et les angoisses de Clémentine sont revenues à un niveau normal.

Depuis, elle a appris avec aisance à taper à l'aveugle et des dix doigts sur un clavier, et à la demande de l'ergothérapeute l'A.I. a financé l'achat d'un ordinateur portable pour l'école. Elle l'utilise tous les jours et de façon de plus en plus efficace, tapant ses dictées en même temps que les autres élèves. Pour d'autres évaluations écrites, nous, les parents, saisissons les documents que la maîtresse nous transmet afin que Clémentine, comme ses camarades, n'ait plus que des champs à remplir à l'ordinateur. De cette façon, Clémentine a bien réussi sa troisième année primaire.

Le travail en réseau au sein de l'école a permis au travers de la volonté de chacun (direction, enseignants, soutien pédagogique spécialisé, ergothérapeute et parents) d'aider Clémentine dans son parcours scolaire en mettant en place un cadre optimal et nous espérons que cela se poursuivra au-delà du primaire.

Catherine.